

ABC Distribution

Kaasstraat 4

2000 Antwerpen

t. 03 - 231 0931

www.abc-distribution.be

info@abc-distribution.be

presenteert / présente:



Persmappen en beeldmateriaal van al onze actuele titels kunnen gedownload van onze site:

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et les images de nos films sur:

www.abc-distribution.be

Link door naar PERS om een wachtwoord aan te vragen.

Visitez PRESSE pour obtenir un mot de passe.

La ventana - synopsis (NL + FR)

In het noorden van Patagonië, in het hart van een hacienda, zit Antonio, 80, te wachten... Hij luistert naar de zinderende middagzon die de lucht buiten zijn raam doet wervelen. Hij hoort de stemmen en geluiden van het leven in het huis. Tijdens de avond van zijn leven wendt de oude man zich naar zijn raam om in zijn gedachten te vluchten tijdens het wachten op de komst van zijn zoon, die hij lange tijd niet meer gezien heeft...

De opmerkelijke Argentijnse cineast Carlos Sorin ('Bombon, El Perro', 'Historias Minimas') richt zijn camera weer op de kleine verhalen geschreven door het leven, over de menselijkheid achter de mensen. Door de grote Uruguayaanse schrijver en scenarist Antonio Larreta te casten voor de hoofdrol, legt Sorin een verband tussen fictie en realiteit, wat de angsten, de hoop en de wensen van het hoofdpersonage heel tastbaar maakt.

Au nord de la Patagonie, au cœur d'une hacienda, Antonio, 80 ans, attend. Des rayons de lumière tourbillonnent à travers la fenêtre, des voix et des bruits proviennent de l'intérieur de la maison, comme d'habitude. A l'orée de sa vie, le vieil homme se tourne vers la fenêtre, pour s'évader en pensée et attendre le retour de son fils, éloigné de lui depuis des années...

Le cinéaste argentin remarquable Carlos Sorin ('Bombon, El Perro', 'Historias Minimas') adresse son caméra de nouveau sur les petites histoires écrites par la vie, sur l'humanité des hommes. En engageant l'écrivain et scénariste argentin renommé Antonio Larreta pour le rôle principal, Sorin fait la liaison entre la fiction et la réalité ce qui rend les peurs, l'espoir et les vœux du personnage principal très réels.

La ventana

85 min. / 35mm / Kleur-Couleur / Dolby Digital/ Spaans gesproken-dialogues en espagnol / Argentinië-l'Argentine 2008



La ventana - director's statement (ENG + FR)

At the beginning of the 60ties, when I was a young spectator who spent his afternoons and evenings in cinemas with continued screen shows, I had an unexpected encounter with a strange movie that was completely different than the adventure films of which I was an aficionado. It was called 'Cuando Huye el Dia' (later on I came to know that the original title was 'Smultronstället', in English 'Wild Strawberries'), of Ingmar Bergman, a Swedish director who started to come into the focus of talks in Buenos Aires.

This movie was a transition in my life as spectator. From there on I progressively started getting interested in a different cinema, the cinema "for adults". I started watching the movies of Bergman, discovering Visconti, Fellini, Losey, Buñuel, Truffaut, Resnais, Godard, all those masters that educated and formed me as a spectator. When I watched 'Wild Strawberries' - I might have watched it 15 to 20 times. In those times video was inexistent and I obsessively tracked this movie with the help of the film library and the review cycles. Later on, it had disappeared from my life and I remembered it as the great love of adolescence. However, last year, when I had concluded the script of 'The Window', once again unexpectedly, I felt the need of watching it. It was already easier to find a DVD on the internet and that is what I did. When I saw it, it was like meeting again an old relative. The movie still had conserved its original intensity but the surprise was that the script I was writing was in many respects, and without me being aware of it, an in-voluntary remake of Bergman's film.

Somehow, the spirit of 'Wild Strawberries' remained latent in me for over 40 years. The return to childhood at the end of one's life, when affections are far away, the irremediable solitude of the end, are the aspects that were the vertebral column of this masterpiece and which I timidly try to reflect in 'The Window'.

When I started working on 'The Window' I thought about making a movie in which the story would develop within a short real time, in these few hours between dawn and dusk and with the blurred vision of someone who, like Antonio, has to stay in bed and is awaiting his son's visit in the evening. I thought about a movie with a very weak story in which apparently not very much happened, but I hoped that many things might happen in the spectator's mind. A movie that would work like a magnifying glass, in which the small and inconsistent details are enlarged.

I tried to bet on the image. In this sense 'The Window' contains a much more elaborate work on the image and the orchestration than my earlier movies in which the intentionally unfocussed camera simulated a documentary.

When placing my bet on the image I managed to resist the temptation of adding music during the entire movie screening. It is evident that music facilitates things very much and that it helps a great deal in provoking emotions.

But I thought that this movie had to be dry and stand for itself. And that the emotions, if they arose, were originated by the images and the incomparable musicality of nature's noises.

Au début des années soixante, alors que je n'étais qu'un jeune spectateur passant ses après-midis et ses soirées au cinéma, j'ai découvert par hasard un film très différent de ceux auxquels j'étais habitué. Il s'agissait de CUANDO HUYE EL DIA (LES FRAISES SAUVAGES), d'Ingmar Bergman, un réalisateur suédois qui commençait à devenir le centre d'intérêt de nombreuses conversations à Buenos Aires.

Ce film a été une transition dans ma vie en tant que spectateur. A partir de ce moment, j'ai progressivement commencé à m'intéresser à un cinéma différent, un cinéma pour « adulte ». Au départ, j'ai visionné les films de Bergman, découvert Visconti, Fellini, Losey, Buñuel, Truffaut, Resnais, Godard, tous ces maîtres m'ont éduqué et formé en tant que spectateur. Notamment quand je regardais LES FRAISES SAUVAGES, que j'ai dû voir 15 ou 20 fois. A cette époque, le format vidéo était inexistant, et je traquais d'une manière obsessionnelle ce film, à l'aide d'une cinémathèque et de cercles critiques. Par la suite, ce film a disparu de ma vie et je m'en rappelle comme le grand amour de mon adolescence. Cependant, l'année dernière alors que je concluais le script de LA FENÊTRE, j'ai ressenti le besoin d'une façon inattendue de revoir ce film. Il fut alors simple de le trouver en DVD, grâce à Internet. Quand je l'ai vu, ce fut comme retrouver une ancienne connaissance. L'aspect du film a conservé son intensité d'origine, mais j'ai découvert avec surprise que mon script en cours d'écriture, était dans de nombreux aspects, et cela d'une manière inconsciente, un remake involontaire du film de Bergman.

En fait, l'esprit des FRAISES SAUVAGES est resté latent, en moi, pendant près de quarante ans. Le retour à l'enfance au crépuscule de la vie, quand la tendresse est loin, la solitude de la fin irrémédiable, sont des aspects qui forment la colonne vertébrale de ce chef d'œuvre, et que j'ai essayé humblement de refléter dans LA FENÊTRE.

Quand j'ai commencé à travailler sur LA FENÊTRE, j'ai pensé à réaliser un film dans lequel l'histoire se développerait durant un court laps de temps, dans ces quelques heures entre l'aube et la poussière, et avec la vision floue de quelqu'un qui, comme Antonio, doit rester dans son lit et attendre la visite de son fils dans la soirée. J'ai souhaité réaliser un film avec une histoire linéaire, sereine, avec l'espoir que beaucoup de choses puissent se passer dans l'esprit du spectateur. Un film qui fonctionnerait comme un magnifique miroir, dans lequel les plus petits et inconsistants détails sont grossis.

Dans ce sens, LA FENÊTRE contient un travail beaucoup plus élaboré par rapport à l'image et à l'orchestration que dans mes premiers films, où le jeu de caméra imitait un documentaire.

Misant tout sur l'image, j'essayais de résister à la tentation d'ajouter de la musique durant tout le film. Il est évident que la musique facilite beaucoup les choses, et aide à provoquer des émotions.

Mais je pensais que ce film devait être sec, dans le sens où il devait exister par lui-même. Et les émotions, si elles devaient se révéler, devaient provenir des images et de la musicalité des bruits de la nature.

Carlos Sorin

La ventana - cast

Antonio.....	Antonio Larreta
Maria del Carmen.....	Maria del Carmen Jimenez
Emilse	Emilse Roldán
Dr Tomas.....	Arturo Goetz
Pablo (zoon van / fils d'Antonio)	Jorge Diez
Claudia (vrouw van / femme de Pablo).....	Carla Peterson
Farina.....	Luis Luque
pianostemmer / accordeur de piano	Roberto Rovira

La ventana - crew

regisseur / réalisateur	Carlos Sorin
scenario / scénario.....	Carlos Sorin
in samenwerking met / en collaboration avec	Pedro Mairal
muziek / musique	Nicolás Sorín
director of photography	Julian Apezteguia
montage.....	Mohamed Rajid
production design	Rafael Neville



Na zijn studies aan de Universiteit Escuela de Cine de la Universidad de la Plata wordt Carlos Sorin (Buenos Aires, 1944) camera-assistent en nog later director of photography.

Hij oefent dit beroep gedurende tien jaar uit en wordt daarna regisseur van reclamefilmpjes. In 1986 regisseert hij zijn eerste langspeelfilm, LA PELICULA DEL REY, waarmee hij o.a. de Zilveren Leeuw op het Filmfestival van Venetië en de Goya voor de Beste Buitenlandse Film won. Aangemoedigd door de goede ontvangst van zijn film, stort hij zich al snel op zijn tweede film ETERNAS SONRISAS DE NEW JERSEY, die niet echt goed ontvangen wordt. Hij richt zich terug op de reclamewereld gedurende een paar jaar. In 2002 produceert en regisseert hij HISTORIAS MINIMAS, een film die wederom verschillende internationale prijzen binnenhaalt, waaronder de Prijs van de Jury op het filmfestival van San Sebastian. Dat succes opent voor hem weer nieuwe deuren en Sorin stapt uit de reclamewereld en focust zich volledig op het maken van langspeelfilms.

In 2004 wordt zijn film BOMBON EL PERRO, winnaar van de FIPRESCI-prijs in San Sebastian, een internationaal bioscoopsucces. In 2006 regisseert hij EL CAMINO DE SAN DIEGO. In 2008 LA VENTANA en RINGO.

Après des études à l'université Escuela de Cine de la Universidad de la Plata, Carlos Sorin (Buenos Aires, 1944) devient assistant-caméra et un peu plus tard directeur de la photographie.

Il exerce ce métier pendant dix ans, et devient par la suite réalisateur de publicités. En 1986, il réalise son premier film de cinéma LA MOVIE DEL REY, qui reçoit le Lion d'Or au Festival de Venise, et le Goya du Meilleur Film Etranger, parmi de nombreuses récompenses. Encouragé par l'accueil du film, il se lance rapidement dans la réalisation de son second film ETERNAS SONRISAS DE NEW JERSEY, qui ne rencontre pas le même succès. Il réalise à nouveau des publicités durant plusieurs années. En 2002, il produit et dirige HISTORIAS MINIMAS, un film qui reçoit de nombreuses récompenses au niveau international, dont le Prix du Jury de San Sebastian. Ce succès lui ouvre de nouvelles opportunités, et il arrête sa carrière de réalisateur de publicités afin de se consacrer au cinéma.

En 2004, son film BOMBON EL PERRO, prix FIPRESCI à San Sebastian, est un succès international en salles. En 2006 sort EL CAMINO DE SAN DIEGO. En 2008, il réalise LA VENTANA / LA FENÊTRE et RINGO.

Filmografie / Filmographie

2008 La ventana + Ringo
2006 El camino de San Diego
2004 Bombon, el perro
2002 Historias Minimas
1989 Eterna Sonrisa de New Jersey
1986 La Era del Nandu
1985 La Pelicula del Rey

De Uruguayaanse schrijver, dramaturg en acteur Antonio Larreta is ook gekend als journalist, scenarist, film- en toneelregisseur en theatercriticus. Van 1948 tot 1959 schreef hij voor de Spaanse krant El País en tussen 1963 en 1966 voor Marcha.

In 1971 ontving hij de prijs PREMIO CASA DE LAS AMERICAS voor zijn cinematografisch oeuvre JUAN PALMIERI. Hij woonde in Madrid van 1972 tot 1985, waar hij met theater stopte om zich toe te leggen als scenarist op televisie en cinema.

In 1980 kreeg hij de PREMIO PLANETA-prijs voor zijn roman VOLAVERUNT. De critici waren unaniem enthousiast over het boek, gekenmerkt door zijn vloeiende stijl, de ingenieuze afwikkeling van het intrige en de fijngevoelige manier waarop hij een époque wist te beschrijven.

In 1982 keerde hij terug naar het theater, in Madrid, waar hij zijn adaptatie van LA DOROTEA (van LOPE DE VEGA) op toneel bracht, en het jaar daarna STORIES FROM THE VIENNA FOREST. In 1971 kreeg hij de 'Premio Casa de las Américas' voor zijn theaterwerk 'Juan Palmieri'.

Ecrivain, dramaturge, et acteur uruguayen, Antonio Larreta est aussi connu comme reporter, scénariste de télévision et cinéma, réalisateur, metteur en scène et critique de théâtre. Il a collaboré au journal EL PAIS entre 1948 et 1959 et à MARCHA entre 1963 et 1966.

En 1971, il reçut le prix PREMIO CASA DE LAS AMERICAS pour son œuvre cinématographique JUAN PALMIERI. Il vécut à Madrid de 1972 à 1985, où il arrêta le théâtre pour collaborer en tant que scénariste à des projets télévisuels et de cinéma.

En 1980, son roman VOLAVERUNT reçut le prix PREMIO PLANETA. Les critiques furent unanimes à propos de son œuvre, caractérisée par son style fluide, le déroulement ingénieux des intrigues, et la façon perspicace de refléter une époque.

En 1982, il revint au théâtre où il dirigea son adaptation de LA DOROTEA, de LOPE DE VEGA, et l'année suivante STORIES FROM THE VIENNA FOREST, toujours à Madrid. En 1971, il reçut le prix 'Premio Casa de las Américas' pour son oeuvre de théâtre 'Juan Palmieri'.

